

"On doit pouvoir organiser deux ou trois Challengers"

ANALYSE

Avec le BW Tennis Trophy de Nivelles, la Belgique compte désormais dix tournois professionnels. Une offre en progression mais encore insuffisante, selon Christophe Dister.

Le paysage du tennis professionnel belge continue de s'étoffer. Inséré au milieu d'un trip-tique estival comprenant le M25 de Bruxelles et le Challenger 50 de Liège, le nouveau BW Tennis Trophy se déroulera du dimanche 28 juin au samedi 4 juillet à l'Argayon. Présenté mercredi à l'hôtel de ville de Nivelles, ce tournoi ITF doté de 30 000 dollars est une initiative de Jeroen Buys, déjà organisateur du W50 de Knokke. Plusieurs Belges y sont attendus, dont Kimmer Coppejans, Michael Geerts, Jack Logé, Tibo Colson ou encore Emilien Demanet. Une occasion rare pour le public d'assister gratuitement à du tennis de haut niveau.

Au-delà de l'événement lui-même, cette compétition rappelle l'importance de disposer de tournois sur son propre territoire. Arrivé à la tête de l'Argayon en 1996, Xavier Daufresne a répondu favorablement à l'appel de Jeroen Buys. L'ancien 109^e mondial sait de quoi il parle. À ses débuts sur le circuit, l'homme âgé de 57 ans avait dû parcourir le monde pour tenter de décrocher ses premiers points ATP.

"C'était une autre époque, sourit l'ancien huitième de finaliste de l'Australian Open 1994. Il n'y avait pas de compétitions en Belgique. Il fallait voyager jusqu'au Kenya et dans beaucoup d'autres pays pour aller chercher quelques points. Heureusement, mon père m'a soutenu et n'a permis de tenter ma chance car j'ai dû arrêter mes études à quinze ans."

Son témoignage illustre parfaitement l'utilité de ces tournois. Ils permettent aux jeunes joueurs d'organiser de l'expérience et des points sans supporter les coûts parfois exorbitants des déplacements à l'étranger. Avec l'arrivée de Nivelles, la Belgique compte désormais huit tournois ITF, un Challenger à Liège et un ATP 250 à Bruxelles - qui disparaîtra en 2028.

Un seul tournoi féminin côté francophone

Est-ce suffisant? "Selon moi, non, nous répond Christophe Dister, récemment nommé directeur général de Tennis Wallonie-Bruxelles. Dès mon entrée en fonction, j'ai réuni les directions techniques francophone et néerlandophone afin qu'elles réfléchissent au scénario idéal pour le tennis belge. De combien de tournois avons-nous besoin pour favoriser l'émergence de nos joueurs? Le travail est en cours, mais je pense déjà que certains tournois à 15 000 dollars (M15) pourraient évoluer vers des 25 000."

Une attention particulière devra aussi être accordée au tennis féminin. Aujourd'hui, côté francophone, seul le W15 de Wanfercée-Baulet figure au calendrier international. Un déséquilibre que Christophe Dister aimerait corriger.

Pour le dirigeant, la réflexion doit également porter sur l'échelon supérieur. "Il manque probablement un ou deux Challenger supplémentaires, dont au moins un de catégorie 75 ou 100. Une fois que le travail de réflexion sera terminé, j'espère pouvoir

TOURNOIS DE TENNIS PROFESSIONNELS EN BELGIQUE



collaborer avec Tennis Vlaanderen pour mettre le plan en œuvre endéans les cinq ans. Quand je vois qu'un pays comme la Côte d'Ivoire est capable d'organiser deux Challengers consécutifs, je me dis que la Belgique doit pouvoir en accueillir deux ou trois."

La difficulté : les infrastructures

La volonté est là, Jeroen Buys le rappelle avec l'arrivée de ce nouveau M25 à Nivelles. Le principal obstacle

reste toutefois celui des infrastructures. "Peu de clubs disposent aujourd'hui d'installations répondant aux normes ITF et encore moins du circuit Challenger. Le Léo, qui accueille un M25 à Uccle, en fait partie. Je trouverais d'ailleurs intéressants qu'il puisse évoluer vers un Challenger 50. Lorsque l'infrastructure est déjà adaptée, les coûts diminuent drastiquement. Quand j'organisais le BW Open à Louvain-la-Neuve (un Challenger 125), les ins-

tallations représentaient à elles seules 35% du budget total."

Appelé à être rénové, le centre de la fédération francophone à Mons pourrait constituer une partie de la solution. "J'aimerais que les six terrains prévus répondent aux standards permettant d'accueillir un Challenger sur dur indoor. Sans faire de mauvaise comparaison, quand on regarde le site de Roland-Garros, l'outil n'a plus rien à voir avec ce qu'il était par le passé. Ils ont conçu progressivement un outil qui est devenu une machine pour le tennis français, sportivement et financièrement. Toutes proportions gardées, c'est la réflexion à mener."

Un tel projet offrirait en outre à la Belgique ce qui lui manque encore aujourd'hui : davantage de tournois indoor sur surface dure durant l'hiver, en complément d'une offre estivale sur terre battue déjà bien développée.

Adrien Vigneron



Les acteurs du Tennis BW Trophy réunis ce mercredi à Nivelles. © A.V.